

Le cinéma amateur

Pourquoi une Fédération Jeune Cinéma?

Pierre Tremblay

Number 43, December 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51787ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay, P. (1965). Le cinéma amateur : pourquoi une Fédération Jeune Cinéma? *Séquences*, (43), 71–73.

Le cinéma amateur

Pourquoi une Fédération Jeune Cinéma ?

Pierre Tremblay

Après avoir annoncé les projets de la FJC, il serait à propos d'expliquer sur quels principes reposera la Fédération elle-même. Essentiellement, la FJC sera l'association générale des cinéastes amateurs et des clubs de cinéastes amateurs canadiens français. Il faut donc, dès maintenant, définir ce qu'est un cinéaste amateur en 1965 et voir en quoi cette définition trouvera son application dans les activités de la FJC.

Le cinéaste amateur est solitaire dans son activité, limité dans ses moyens, et ses films ne dépassent pas beaucoup le stade des essais maladroits. Telle est probablement la situation la plus connue chez les cinéastes amateurs. Les clubs sont rares; ils naissent un jour et meurent quelques semaines ou quelques

mois plus tard laissant un film qu'on oublie bientôt dans des tiroirs. Ces clubs éphémères se forment autour d'un cinéaste privilégié ou encore, sous l'instigation d'un ciné-club ou même d'une organisation privée. Mais ces cas sont rares et il n'est pas surprenant de voir la plupart des cinéastes se retrouver seuls, aidés peut-être par quelque ami intime. Souvent même, plusieurs cinéphiles désireux de produire leurs propres films en sont empêchés par un manque complet d'appareils et de pellicule. Quand ils ont ces moyens à leur disposition, leur production laisse encore à désirer tant sur le plan technique qu'esthétique. Pourtant, il n'est pas rare de voir, dans quelque festival international, des productions d'amateurs dépassant en qualité celles de beaucoup de professionnels.

Il y a donc deux grands problèmes qui préoccupent le cinéaste amateur canadien français: le manque de moyens matériels et la valeur des films produits. Ces problèmes sont proches de ceux des cinéastes professionnels qui se battent courageusement pour implanter au Canada une solide industrie cinématographique. Certains diront que la qualité des films dépend beaucoup de la qualité et de la quantité des appareils. C'est peut-être vrai du professionnel, connaissant assez son art pour tirer le meilleur parti possible de ses possibili-

tés techniques et qui, vu l'importance des capitaux investis, ne peut toujours se permettre d'improviser. Mais le cinéaste amateur peut tirer profit des situations difficiles qu'entraîne la pauvreté des moyens matériels : cette carence le forcera souvent à inventer des procédés ingénieux et à mieux connaître le langage cinématographique pour travailler ses images avec plus d'efficacité. La FJC veut stimuler, chez les cinéastes amateurs, le désir de poursuivre une telle formation quelles que soient les difficultés rencontrées.

Le problème de la qualité des oeuvres d'amateurs n'est donc pas dû au manque de moyens mais plutôt à des scénarios improvisés et à une ignorance évidente du langage cinématographique. Trop de cinéastes oublient que le cinéma est un art visuel avant tout. On ne peut faire un film à partir d'un dialogue. Cela semble évident, et pourtant, nombreux sont ceux qui négligent l'image pour le son, dialogues et musique. La construction d'un film à partir d'un scénario demande une connaissance au moins élémentaire du langage cinématographique.

D'où viennent les difficultés matérielles et intellectuelles que rencontrent les cinéastes amateurs ? Comme le jeune qui fait du théâtre, de la peinture, de la musique, celui qui fait du cinéma a besoin

d'une formation technique et esthétique approfondie. L'effort des cinéclubs est louable mais la culture qu'on y trouve est insuffisante pour le cinéaste amateur. Voici un texte du *Rapport Parent* qui montre bien l'importance de l'enseignement du langage cinématographique :

"Une fois acquise et parfaitement contrôlée la discipline de la photographie, un futur cinéaste comprendra comment donner une valeur plastique et expressive à l'image : ce qu'il faut observer pour enfermer dans les limites de l'image, la signification qu'on veut faire ressortir. Ce n'est qu'après cela qu'il touchera à une caméra".

Bien que la FJC n'ait ni la prétention, ni l'intention de remplacer le gouvernement en matière d'éducation cinématographique, elle désire tout de même y apporter une collaboration étroite avec les milieux de l'éducation. Dans ce but, une série de cours sur les métiers du cinéma sera donnée, à la fois par des professionnels et des éducateurs, dans le cadre d'un service d'éducation de la FJC. En fait, toutes les facilités qu'offriront les services et les comités de la Fédération seront mis à la disposition des éducateurs afin de mieux servir leurs fins.

La FJC veut s'intéresser également au matériel à utiliser. Quoi que le cinéma soit un art, c'est aus-

si une industrie: la seconde en importance au monde, autant par la quantité des capitaux investis que par l'universalité de son marché. Les coûts de production d'un film sont astronomiques en comparaison des coûts de production d'une peinture, d'une sculpture ou de toute autre oeuvre artistique. Au cinéma, les instruments sont nombreux, complexes parce que très précis et donc extrêmement chers. Certaines personnes croient qu'il suffit de posséder une caméra et un projecteur pour faire du cinéma, et certaines compagnies, qui offrent ces appareils à des prix populaires, entretiennent cette croyance. Quelques chiffres situeront le problème. Voici ce qu'aurait coûté un film de trente minutes fait récemment par **des cinéastes amateurs** si ceux-ci avaient dû tout payer : pellicule et appareils :

Appareils (2 caméras, de qualité moyenne, deux trépieds, une monteuse, un projecteur, un système d'éclairage, des accessoires, un chariot à travellings) \$500.

Pellicule : pour 90 minutes, en 8mm, en noir et blanc, ou 11,000 pieds \$60.

Total \$560.

En 16mm, la pellicule seule aurait coûté \$500. et pour la même qualité les appareils auraient nécessité plus de \$1000. Le problème du financement des films d'amateurs

est donc très aigu. La FJC se propose d'y apporter un début de solution en offrant de louer des appareils aux cinéastes amateurs et de leur prêter la pellicule, le tout pour des sommes ne dépassant pas les frais d'administration et de manipulation. Au début, cela se fera grâce à la collaboration de Radio-Canada qui mettra à la disposition des cinéastes appareils et pellicule dont la FJC héritera par la suite. Déjà, le 2 novembre dernier, des équipes ont été formées pour utiliser les ressources que les producteurs de l'émission *Images en Tête* ont mises à la disposition de la Fédération dans le but d'aider les cinéastes amateurs.

Mais il ne faudrait pas croire qu'il n'y a que des problèmes pour le cinéaste amateur. Son enthousiasme et sa détermination nous prouvent que la tâche que la FJC se propose d'accomplir est utile puisqu'elle prépare la relève des cinéastes professionnels d'aujourd'hui. Ambitieux, nous le sommes certes, mais ne dit-on pas que la fortune sourit aux audacieux. En fin de compte, qui pourrait nous reprocher de vouloir participer activement à la formation d'une industrie du film au Québec? L'existence de la FJC se justifie d'elle-même quand on considère l'apport que d'autres fédérations analogues à la nôtre font dans le domaine de l'éducation et des arts.